

Sauver l'école... et le village

Jean Des Lauriers

Number 102, Fall 2004

Les enseignements de l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Des Lauriers, J. (2004). Sauver l'école... et le village. *Continuité*, (102), 43–45.

SAUVER

l'école... et le village



Les écoles de village renseignent sur la façon de vivre le pays. Elles reflètent une manière de voir, de sentir, de saisir le monde. Les fermer, c'est mettre en jeu l'identité et la vitalité des communautés où elles sont implantées.

par Jean Des Lauriers

Le développement du monde rural passe par l'enracinement dans un milieu de vie, la perpétuation des savoir-faire et le renforcement de l'appartenance à la communauté immédiate. En contribuant à soutenir l'identité locale, l'école de village constitue un acteur de

premier plan pour développer les communautés rurales et assurer leur pérennité.

UNE QUESTION D'IDENTITÉ

Les communautés humaines se construisent autour de valeurs communes et de références partagées, liées notamment à l'histoire, au mode d'occupation du territoire et aux formes de représentations culturelles. L'identité ainsi construite

Au cœur des petites municipalités, l'école contribue à l'enracinement dans le milieu de vie. Ici, North Hatley dans les Cantons-de-l'Est.

Photo : Jocelyn Boutin



Dans la commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup, le problème du maintien des petites écoles se pose. À Saint-Épiphanie près de Rivière-du-Loup, les écoles Notre-Dame-du-Sourire et Riou, situées au cœur du village, participent à la vitalité du milieu.

Photos: Commission scolaire de Kamouraska-Rivière-du-Loup



permet de maintenir la stabilité et la cohérence des communautés. Et celles-ci évoluent et se perpétuent précisément dans la mesure où cette identité vit et se transmet. Le reflet principal de cette identité passe par le patrimoine, dont la dimension culturelle touche les savoirs, les savoir-faire, les traditions orales, culinaires et littéraires. La transmission de ce patrimoine assure la continuité de la communauté. Dans *Des métiers... de la tradition à la création. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie*, Dinu Bumbaru précise que « ce patrimoine prend ainsi le sens d'un facteur d'identité des lieux que nous habitons et que nous parcourons. Il apporte un témoignage vivant et enrichissant de la mémoire que des sociétés et des personnes passées nous communiquent ». Le patrimoine devient ainsi le vecteur de l'identité d'une communauté.

Ce patrimoine se transmet à travers un réseau social et institutionnel organisé, dont l'école constitue l'un des rouages essentiels. Comme lieu de socialisation, d'enracinement et d'intégration, elle représente un centre d'apprentissage porté vers le savoir universel. En parallèle, elle se trouve ancrée dans le milieu et en reflète les valeurs profondes. Le lieu même de l'école est lié au type de savoir transmis. Les enseignants, pour être compris, font référence à des réalités que les élèves connaissent pour les avoir vécues dans leur environnement immédiat. La tâche de l'école est d'expliquer le monde. Cela implique d'expliquer le monde dans lequel évoluent les enfants.

L'école contribue donc à perpétuer les savoirs locaux même si on y enseigne un savoir universel sur la base de programmes d'enseignement standardisés. Les élèves y développent leur sensibilité envers la préservation et la transmission de ce patrimoine. Si l'école disparaît, le risque est grand de voir une partie de l'identité et du patrimoine disparaître également.

Par ailleurs, l'école de village fait partie des services de proximité essentiels à la communauté. Lieu de formation et de rassemblement, elle doit se trouver à proximité des gens qui la fréquentent. Une école ferme et c'est toute la communauté qui écope : certaines familles quittent le village, et d'autres services de proximité disparaissent. L'enjeu du maintien des écoles de village va donc bien au-delà de l'institution en soi. Il touche le cœur même des communautés rurales.

LA DURE RÉALITÉ

La situation des écoles de village peut paraître inquiétante. Leur survie est évidemment liée au contexte démographique. Si le phénomène de décroissance de la population scolaire n'est pas propre au milieu rural, il s'y répercute avec force. Les conséquences sur la dévitalisation du milieu sont palpables si l'on tient compte, notamment, de la vaste étendue des territoires concernés.

D'ici 2026, on prévoit une diminution de 21 % du nombre d'enfants âgés de 0 à 14 ans. Cette baisse affectera la clientèle scolaire et affaiblira davantage les petites écoles déjà menacées de fermeture. Dans un mémoire récent intitulé *Jamais sans mon école*, Solidarité rurale du Québec estime à 400 le nombre d'écoles primaires et secondaires en région susceptibles d'être fermées par les commissions scolaires.

La baisse démographique et le déclin de la clientèle scolaire au Québec sont difficiles à renverser. Cela n'implique pas pour autant que l'on assiste à la fermeture des écoles de village sans réagir. Les solutions existent mais demandent la concertation et l'implication de tous les acteurs du milieu.

SE SERRER LES COUDES

La survie des petites écoles en milieu rural nécessite un partenariat solide. Pour dynamiser les petites collectivités, les élus et les leaders nationaux et locaux de même que le milieu lui-même doivent se mobiliser. Il leur faut mettre en œuvre des solutions novatrices pour redonner aux jeunes des perspectives d'avenir stimulantes et pour susciter, chez les nouveaux arrivants et les jeunes familles québécoises, la fierté de vivre à la campagne et d'appartenir à une collectivité particulière.

Reflétant cet esprit de concertation, le Groupe de travail sur le maintien de l'école de village a déposé son mémoire au gouvernement du Québec en janvier 2003. Composé de différents organismes nationaux soucieux de l'avenir des petites écoles, ce groupe invite l'État québécois, les commissions scolaires et le milieu municipal à agir afin d'améliorer le sort des écoles de village et des communautés où elles sont implantées.

Le Groupe recommande à l'État de réaffirmer les engagements pris dans le cadre de la Politique nationale de la ruralité et de moduler les politiques et programmes gouvernementaux afin qu'ils répondent

plus adéquatement aux particularités des milieux ruraux. Suivant quelques-unes de ses 28 recommandations, l'État québécois et d'autres acteurs du milieu ont avancé des pistes de solutions. Par exemple, octroyer aux commissions scolaires des ressources additionnelles afin de favoriser l'organisation des services éducatifs, former plus adéquatement les enseignants de niveaux multiples (classes multi-programmes) et utiliser les technologies de l'information et des communications pour la mise en réseau de certaines écoles.

Les solutions passent par l'affirmation d'une volonté politique, la mobilisation de



tous les acteurs concernés et la valorisation des initiatives des milieux locaux. Un défi à atteindre pour sauver l'école de village et contribuer à la pérennité des communautés rurales.

■
Jean Des Lauriers est chercheur à Solidarité rurale du Québec.

À Deschambault, la présence de jeunes familles assure la vitalité de l'école Le Phare, qui fait partie des services de proximité essentiels.

Photo : Louise Mercier